

BERNARD DOUMERC

*LES VÉNITIENS EN CATALOGNE PENDANT LA GUERRE
CIVILE (1464-1470)*

La guerre civile qui ravage la Catalogne à partir de 1462 provoque de profonds changements dans la vie économique de cette région. Les Catalans se soulèvent contre la félonie de Jean II, le roi d'Aragon qui a fait enfermer son fils en 1460. L'année suivante celui-ci meurt et le second fils de Jean II, Ferdinand arrive à Barcelone ce qui déplaît fort à la Généralité. Après de nombreux contacts il signe le 9 mai 1462 le traité de Bayonne qui assure l'assistance politique et militaire de la France contre une somme énorme. En cas de non paiement la Catalogne cédera le Roussillon et la Cerdagne à la France. La cité de Barcelone tenue au courant de ces transactions se révolte et Ferdinand s'enfuit à Gérone. Les Français interviennent et en janvier 1463 Perpignan tombe entre leurs mains; l'annexion est décrétée. Après de multiples tentatives pour se donner à un souverain, la Généralité fait appel à la maison d'Anjou mais cette solution est sans lendemain. Le roi Jean II reprend peu à peu le contrôle des villes catalanes qui lui avaient résisté mais ce n'est qu'en 1472 que Barcelone se soumet à l'autorité royale.¹

Bien avant le début de la guerre civile, à partir des années 1420 la situation économique de la Catalogne et de Barcelone en particulier s'est considérablement dégradée. L'âge d'or de la formidable expansion catalane en Méditerranée est révolu. Alphonse V avait essayé en vain d'enrayer ce processus mais les nombreux facteurs de la crise qui s'étend dans son royaume et les dissensions politiques vont l'empêcher de réussir. Ce sont les représentants des nations étrangères qui vont participer à la reprise économique mais en contre partie la dépendance à leur égard va s'accroître.

A cette époque les Italiens dominent le marché commercial de la Catalogne. Parmi eux les Génois occupent la première place: de 1414 à 1434 il y a 106

1. Voir: P. VILAR: *La Catalogne dans l'Espagne moderne*. II, p. 270. Paris 1977 et C. BATLLE-GALLART: *La crisis social y económica de Barcelona a mediados del siglo XV*; II, p. 199. Barcelone 1973.

marchands inscrits sur les registres douaniers de Valence. Les Vénitiens arrivent juste derrière avec 62 citoyens de la République, loin devant les autres nations italiennes (Florentins et Napolitains) et non italiennes (Basques et Provençaux) qui commercent avec la Catalogne.² Après 1428 cette tendance va s'accroître liée à la crise du commerce catalan et au développement rapide des échanges mené par les Vénitiens dans le Bassin occidental de la Méditerranée. Les Florentins traversent une passe difficile après 1438 quand Alphonse V les expulse de Valence. Cette mesure qui frappe aussi les Pisans n'est levée qu'en 1455.³ Les Vénitiens profitent de ces renversements d'alliance. Amis et alliés de longue date des Catalans ils obtiennent par l'entremise de Fantin Dandolo la signature d'un traité décisif en 1425. Par cet accord, Venise reçoit la somme de 60.000 florins en réparation des dommages causés aux citoyens de la République après la saisie des galères de Flandres. Cette date constitue le point de départ de l'intensification des échanges commerciaux entre les deux nations. En 1440 puis en 1441 par l'obtention de nouveaux privilèges les Vénitiens sont dispensés du paiement de la taxe douanière qui frappe les importations en Catalogne. En 1459 Jean II renouvelle cette décision. Quelques années plus tard un événement inattendu leur permet de se hisser au premier rang car les Génois sont écartés.⁴ Voulant profiter de la faiblesse de sa grande rivale, Barcelone déchirée par la guerre civile, Gênes se lance à l'attaque de la Catalogne en 1466 sous prétexte de faire cesser l'activité des pirates catalans. Au mois de mai 1466 environ 1.200 soldats sont prêts à partir à l'assaut mais les ambitions de Louis XI sur Milan font peur aux autorités génoises qui retiennent la flotte au port et proposent une trêve.⁵ Les Catalans font trainer les discussions; lassés, leurs adversaires reprennent les hostilités en janvier 1467 en envoyant une flotte de corsaires pour paralyser le commerce maritime à destination de la Catalogne. Enfin le 9 février 1468 la trêve est signée. Pendant ce temps; les Français entrés en Catalogne occupent Gérone.⁶ Les conséquences sont fâcheuses sur le commerce local et international. Valence est avantagée par les dispositions d'ouverture que les autorités de la ville manifestent à l'égard des étrangers qui contrastent avec le protectionnisme en vigueur à Barcelone. Grâce aux Italiens les échanges reprennent de l'ampleur. Les Vénitiens pour leur part modifient

2. J. HINOJOSA-MONTALVO: *Las relaciones comerciales entre Valencia e Italia durante el reinado de Alfonso El Magnánimo*; dans: «Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón». Volume X, 1975.

3. A. SANTAMARÍA-ARÁNDEZ: *Aportación al estudio de la economía de Valencia durante el siglo XV*. Valencia 1966.

4. J. HINOJOSA-MONTALVO: *Las relaciones...*, *op. cit.*, p. 406. Voir aussi H. LAPEYRE: *Les mercands étrangers dans le royaume de Valence aux XV et XVI siècles*; dans: *Hommage à H. Kellesbenz*, Cologne 1970.

5. G. BALBI: *Le relazioni tra Genova e la corona di Aragon dal 1464 al 1478*, dans: «Atti del I.° Congresso Storico Liguria-Catalogna», p. 472. Bordighera 1974.

6. *Ibidem*, p. 489.

leur stratégie commerciale et portent toute leur attention sur deux centres importants: Tortosa et Valence. De ces deux villes côtières ils font l'axe de leur implantation en Catalogne et en Aragon. Les rivalités entre les puissantes nations italiennes se manifestent souvent dans la conquête des marchés mais l'importance de la colonie italienne dans cette région est telle que chacun peut tirer profit du commerce d'import-export.⁷

L'Archivio di Stato de Venise possède une série de documents très précieux pour étudier les conséquences de la guerre civile sur les échanges commerciaux ainsi que pour évaluer l'ampleur de la colonie vénitienne en Catalogne. Il s'agit de nombreuses lettres envoyées par des marchands vénitiens résidant en Catalogne: les frères Benedetto et Silvestro Zion. Ces lettres, destinées à leurs commanditaires sont dans l'ensemble très détaillées en ce qui concerne les informations sur l'évolution des principaux marchés.⁸ A la lecture de cette correspondance, on constate le petit nombre de navires catalans en transit par Valence et Tortosa pendant cette période. Parmi les départs et les arrivées qui sont notés par les frères Zion, on trouve un seul bateau mentionné en 1464, signe évident de la régression du commerce catalan par rapport au trafic dirigé par les Italiens.⁹

- 1463: — bateau des Zion: Venise, Majorque, Valence.
 — galères florentines vers Naples et la Sicile.
 — galères vénitiennes: «mude» de Barbarie et Aigues-Mortes.
- 1464: — caravelle vénitienne arrivant de Venise.
 — fuste vers Gênes.
 — bateau catalan vers Alexandrie.
 — bateau de Marco Zorzi vers Venise.
- 1468: — bateau des Lomellini vers Gênes.
 — bateau des Malipiero vers Venise.
 — fuste des Zion venant de Séville.
- 1469: — bateau venant du Ponant.
 — navire des Zion vers le Levant.
 — navire vers Gênes.

7. J. VICENS-VIVES: *Cataluña a mediados del siglo XV*, p. 42. Barcelone 1956.

8. Archivio di Stato di Venezia (A.S.V.) Miscellanea Gregolin busta 10. Cité par la suite: lettre du...; datation vénitienne.

9. Lettre du 4 avril 1467: «che may laqual guera sera total disturbo de quella povra cita e paese».

- 1470: — bateau des Arnaldi vers Gênes.
 — fuste des Zion venant de Séville.
 — galères vénitiennes: «muda» de Barbarie et Aigues-Mortes.
 — galéasse génoise.
 — bateau vénitien vers le Levant.

Les bases du commerce vénitien en Catalogne restent les mêmes pendant la totalité du XV^e siècle: Tortosa et Valence priment sur Barcelone après le début de la guerre civile. C'est dans ces deux ports que la colonie vénitienne est la plus importante et la mieux organisée. La régularité des nominations des consuls à Valence, poste le plus recherché de la péninsule, est révélatrice. En 1440 Benedetto Soranzo occupe la fonction de vice-consul¹⁰ Plus tard, en 1451, Bernardo de Venturelis est élu «car il est là depuis longtemps»¹¹ En 1458 c'est un consul de plein droit, Francesco Contarini qui prend la relève et remplace Venturelis. Ce dernier n'est pas noble et malgré ses qualités reconnues on lui préfère un patricien à qui on accorde la possibilité de ne pas résider sur place et ceci en effet, est une pratique courante qui contourne la législation en vigueur.¹² En 1461 un autre patricien Hieronimo Malipiero est envoyé sur place; il s'agit donc des membres des plus célèbres familles de l'aristocratie vénitienne et leur affectation prouve bien l'importance de l'escale de Valence dans le réseau maritime en Méditerranée occidentale. Les convois de galères que la République lance tous les ans à destination de la Catalogne, l'un en suivant la côte de Provence («muda» d'Aigues-Mortes) et l'autre remontant de l'Afrique du Nord («muda» de Barbarie) procurent des ressources non négligeables au trésor royal.¹³ A Valence quand survient une interruption momentanée du commerce organisé par la République de Venise les marchands valenciens ne peuvent écouler leurs stocks et l'administration douanière accuse une chute brutale des rentrées fiscales. Le sénat vénitien autorise quelques fois le départ de navires privés sous licence d'Etat pour combler la défaillance d'une «muda» comme ce fût le cas en 1442; deux navires quittent Venise à destination de la Sicile, de Majorque puis de Valence et Tortosa. En 1461, le navire de Bartolomeo de Venturelis, frère de l'ancien consul, armé avec précipitation, fait naufrage à Javea. La désaffection de Barcelone est évidente après 1460 et s'explique par la mise à l'écart des commerçants étrangers par les autorités de la ville. Lassé par la mainmise des étrangers sur les échanges commerciaux, le parti de la «busca» met en place

10. A.S.V. senato mar registre 1 f. 22v.^o

11. A.S.V. senato mar registre 4 f. 67v.^o

12. A.S.V. senato mar registre 6 f. 63, et D. GUELLER: *The office of the ambassador in the Middle Ages*, p. LEG, Princeton 1967.

13. J. HINOJOSA-MONTALVO: *Mercaderes en la Valencia del siglo XV*, dans: Saitabi T XXVI, p. 75. Valence 1976.

un système protectionniste très restrictif à l'égard des non Catalans.¹⁴ La cause essentielle de cette évolution remonte à l'année 1448 où Barcelone affronte avec inquiétude une régression considérable du commerce catalan.¹⁵ Les départs vers le Levant deviennent rares et l'Outre-Mer n'est plus une destination privilégiée. Par exemple, on peut comparer l'organisation d'un voyage vers Rhodes et Alexandrie dirigé par Joffre Sirvent en 1445 et l'expédition tardive de Gaspar Muntmany en 1468. Alors qu'en principe le voyage de 1445 des galères catalanes s'organise sans difficultés majeures, il faut six mois de patience «au principal marchand du pays pour qu'un navire de 900 à 1200 bottes soit disponible en direction du Levant».¹⁶ En 1468 le parcours prévu est démesurément long et on peut douter de la réalisation complète de ce voyage. Au départ de Tortosa, on embarque dans les cales des tissus, du miel, du corail et du sel vers Naples; là, le patron chargera des fruits pour Alexandrie. Au retour il achètera des épices pour les échanger à Candie contre du vin destiné aux Flandres. En Flandres il négociera du blé à destination de Barcelone.

Ce voyage inhabituel traduit le bouleversement des circuits commerciaux. Certes les réseaux maritimes sont moins touchés par les perturbations dûes à la guerre car les combats se déroulent sur la terre ferme. Tout au plus, quelques aventuriers se mêlent aux pirates génois et catalans pour sévir dans les eaux proches de Barcelone tel ce Thomas Fox, anglais, qui attaque sans discernement tous les navires qu'il rencontre.¹⁷ En ce qui concerne les routes, la difficulté augmente après 1464 quand la guerre s'étend à toute la Catalogne provoquant l'interruption des axes traditionnels. La route passant par l'Andorre et celle qui va en Cerdagne sont attaquées en permanence.¹⁸ Benedetto Zion montre une satisfaction sans borne face à la dégradation du trafic routier; dans une lettre il explique à son frère que «à cause de la guerre entre la France et l'Aragon les affaires de Tortosa s'améliorent puisque le trafic ne se fera plus par terre de France en Aragon et Navarre comme d'habitude mais par la mer et le fleuve».¹⁹

Les routes qui rejoignent Seu d'Urgell vers le Nord et la Castille vers le Sud débouchent à Saragosse qui est un centre commercial très important à cette époque. Grâce au fleuve le trafic s'écoule presque normalement vers Tortosa et la côte méditerranéenne. La situation géographique de Tortosa est en effet

14. J. VICENS Y VIVES: *La economía de los países de la corona de Aragon en la baja Edad Media*, p. 181. Madrid 1957.

15. P. VILAR: *Le déclin catalan du Bas Moyen-Age*, dans: «Estudios de Historia Moderna. T. VI, 1956-1959», p. 40.

16. A.S.V. *Notai de la Cancelleria Inferiore*, busta 148 et lettre du 27 mai 1468.

17. *Ibidem*, lettre non datée.

18. R. TUCCO-CHALA: *Les relations économiques entre le Béarn et les pays de la couronne d'Aragon du milieu du XIII^e siècle au milieu du XV^e siècle*, dans: «Bulletin Philologique et Historique», 1975, p. 115.

19. Lettre du 9 janvier 1468. «Il s'agit bien sûr de l'Ebre.

remarquable, importante escale pour le trafic de cabotage et tête de ligne des destinations lointaines, la ville est aussi le débouché des marchandises en transit vers le haut Aragon par la vallée de l'Ebre. Ceci explique que les Vénitiens se détournent peu à peu de Barcelone et concentrent leur activité à Tortosa «où sont tous nos livres» et à moindre titre à Valence. En temps de guerre les allées et venues nécessaires sont contrariées par le zèle excessif des agents de la douane barcelonaise qui refusent d'accorder les sauf-conduits indispensables pour traverser le pays. L'impatience laisse vite la place à l'amertume ou à la joie quand l'autorisation de se déplacer est enfin reçue.²⁰

Les Vénitiens sont bien considérés en Catalogne. La prospérité du commerce qu'ils animent est liée au loyalisme des Vénitiens à la royauté. Les Génois ont profité de la faiblesse de Barcelone pour l'attaquer, les Provençaux sont remplis d'animosité après le sac de Marseille en 1423 par les Catalans, les Vénitiens se contentent d'obtenir des avantages commerciaux et douaniers qui leur assure la bienveillance du souverain. Au moment où la guerre fait rage, Benedetto Zion parle des «ennemis», à savoir les Français, qui occupent tout le pays.²¹ Plus tard on trouve mention du duc Jean qui veut faire la guerre «au seigneur roi» et Daniele Zion écrit que Gérone s'est soulevée contre le roi ce qui le navre réellement.²² Dans l'ensemble les lettres des marchands vénitiens relatent les faits avec exactitude et révèlent une certaine préoccupation face à cette guerre qui se déroule sous leurs yeux.

La guerre modifie profondément le système des productions locales et avec son cortège d'épidémies, aggravées par de mauvaises conditions climatiques, les facteurs de paupérisme deviennent irréversibles. Les Vénitiens qui sont en Catalogne pour négocier tout ce qui est disponible, changent désormais leurs objectifs en fonction de ces transformations. En ce qui concerne les productions agricoles il existe des centres spécialisés: Salzetta et Tarragone vendent du safran et de l'huile d'olive, à Palamos et San Feliu on récolte les noisettes, de plus toute la vallée de l'Ebre concentre l'énorme production de miel aux alentours de Mequinenza et à Valence on trouve le riz et les fruits. Confrontés à l'évolution des marchés, les Vénitiens cherchent des placements sûrs. En 1464, la récolte de safran est anéantie «puiqu'il est entièrement aux mains des ennemis».²³ Les noisettes sont rares et le blé manque cruellement.²⁴ En 1466 puis 1467, la peste

20. Lettre du 4 avril 1467: «D'Aragon per non aver potuto andar li», et lettre du 28 janvier 1468: «De lo salvo condotto subito lo avemo e mandamo anu chopia ed altri se feze a Maioricha e Valenza».

21. Lettre du 6 mai 1464.

22. Lettre du 24 avril 1469. Voir: F. SOLDEVILA: *Historia de Catalunya*, t. II, p. 677. Barcelone 1962.

23. Lettre du 7 janvier 1469.

24. Lettre du 10 décembre 1464: «D'avellane al presente sono tra la miseria che non avendo el signor re negun luogo in la costa».

ravage la Catalogne: le bétail est décimé, la laine et les peaux viennent à manquer et l'huile est de mauvaise qualité.²⁵ En 1468, une période très pluvieuse au mois de mai retarde la première récolte du miel; les producteurs font habituellement deux récoltes par an, une au printemps et l'autre en automne. Cette année là ils doivent se contenter de la récolte d'octobre. La raréfaction de la marchandise entraîne bien sûr une brutale hausse des prix. L'année suivante, la laine est belle mais les peaux sont de mauvaise qualité. Enfin en 1470 le grand froid a tué un nombre considérable d'abeilles et les fortes chaleurs du mois de mai ont brûlé la flore ce qui détruit la production de miel pour deux années consécutives. A la lecture des lettres de Benedetto et Silvestro Zion nous connaissons le prix du miel pendant cette période.

En livres pour un *quintar*:

1463	1464	1467	1468	1469	1470
23	24½	30	30	33	29/33

Le grand problème des productions du haut Aragon réside dans l'acheminement des marchandises vers Tortosa. La seule voie praticable reste le fleuve mais par sa nature, ce moyen de liaison impose des délais de livraison qui sont liés au niveau des eaux: un débit trop réduit interrompt la navigation et les stocks s'amoncellent à Saragosse, au contraire des flots tumultueux font courir un risque aux marchandises. En 1468 une barque chargée de 300 jarres de miel se fracasse contre la berge; plus tard ce sont 140 sacs de laine qui sont perdus dans le fleuve.²⁶ Cependant les négociants doivent prendre ce risque afin de constituer le groupage des produits destinés à l'exportation avant le passage des navires ou des galères de la République. Un contrat portant sur l'achat de noisettes stipule que les sacs doivent être livrés avant la fin janvier sinon l'acheteur pourra annuler le contrat. Pour éviter l'incertitude des délais de livraison, les Vénitiens n'hésitent pas à acheter en grosses quantités les produits disponibles pour constituer des réserves: il n'est pas rare de voir des contrats de 2500 jarres de miel, 80.000 *chortani* d'huile, 4.000 *rove* de laine, 500 sacs de noisettes ou 40 *milliare* d'antimoine.²⁷

25. Lettre du 4 avril 1467. Voir aussi E. J. HAMILTON: *Money, prices and wages in Valencia, Aragon and Navarra 1351-1500*. Cambridge (U.S.A.) 1936.

26. Lettre du 27 mai 1467.

27. Nous trouvons les équivalences suivantes: 140 *chortani* pour un *milliare* gros de Venise soit 476 kg. Une *rove* de laine pèse 10 kg. Ce qui fait environ: 90 tonnes d'huile, 400 tonnes de laine, 72 tonnes de noisettes et 12 tonnes d'antimoine.

Parmi les productions agricoles principales qui font l'objet d'un grand commerce d'exportation de la société des frères Zion le miel tient la première place. Les approvisionnements traditionnels de la République en Romanie sont fortement concurrencés par ceux de Catalogne; l'abondance du miel et la modicité de son prix poussent les Vénitiens à exporter en masse ce miel vers le Levant et le Ponant. Le facteur des Zion à Séville se charge de commercialiser le miel qu'il vient chercher aux Alfachs, port situé au sud du delta de l'Ebre.²⁸ Cependant c'est vers l'Orient que le miel est destiné en priorité. Un contrat passé le 4 avril 1467 nous apprend que deux navires partent vers le Levant. De plus le 25 octobre 1470 Zulinetto Zion va à Alexandrie avec un chargement de 588 jarres soit 531 *quintar*. Le miel se vend 13 ducats le *quintar* de 200 livres grosses de Venise. Avec le profit de la vente il achètera du poivre «autant qu'il pourra» qui sera chargé sur les galères d'Alexandrie à destination de Venise. En juillet 1468 une expédition de miel est envisagée vers le Levant mais la cargaison de 1500 jarres ne satisfait pas les patrons du navire «qui ont l'habitude d'avoir 3000 jarres». ²⁹ Tout ce miel provient de la région de Mequinenza dans la haute vallée de l'Ebre, mais il est surprenant de découvrir l'étonnement de Benedetto Zion qui remarque du miel d'excellente qualité sur les marchés de Valence «qui égale celui qu'il achète à Tortosa car il s'agit sans doute du miel du Magistrat de Montesa qui lui aussi est très recherché pour sa qualité et sa finesse». ³⁰ Dans ce vaste marché des produits agricoles il faut citer aussi les fruits et le vin: en 1458 Marino Malipiero achète des amandes et du riz à Valence, l'année suivante il préfère négociier du muscat de Perpignan et des raisins secs d'Alicante. ³¹ En fait ce sont les noisettes qui sont commercialisées le plus régulièrement. Un bateau des Zion embarque 400 sacs de noisettes vers le Levant en 1466. L'année précédente ce furent 1000 sacs qui partirent vers Alexandrie. ³² Enfin il faut noter que le commerce de l'huile d'olive est en grande partie aux mains des Italiens. Les Vénitiens ne semblent pas s'intéresser de près à ce marché car ils ont des centres producteurs dans leurs possessions de Méditerranée orientale. Comme les autres Vénitiens installés en Catalogne, les Zion ne prennent pas une part active dans le commerce de l'huile d'olive produite dans le Camp de Taragone. Tout au plus des renseignements sur les prix sont de temps en temps donnés aux correspondants de la société: à Tortosa l'huile est 25 %

28. Lettre de novembre 1469 et du 25 septembre 1470. Le *quintar* d'Alexandrie vaut 200 livres grosses, environ 95 kg. Le *quintar* gros pèse 100 livres grosses de Venise soit 47,6 kg. Le *quintar* d'Alexandrie vaut 2 *quintar* et demi de Tortosa. Un sac pèse 480 livres «sottile» de Venise ou 17 R° (?) de Barcelone soit 144 kg., car la livre «sottile» pèse 300 gr.

29. Lettre du 27 juillet 1468.

30. Ibidem: «Una sorta de melli de la tera che sono de alchuna sorta perfetta roba e non li fano vergogna li de Mechinanza».

31. Miscellanea Gregolin busta 10.

32. Lettre du II mai 1465.

moins chère qu'à Majorque.³³ Le prix reste assez stable autour de 13 ducats le *milliaire* gros en 1468 puis il monte à 16 ducats en 1470. Quand la société effectue un achat c'est pour revendre l'huile à Alexandrie; un contrat est signé en 1470 portant sur 60.000 chortani sur une prévision de 32 ducats le *milliare* gros à la vente sur les places d'Égypte.³⁴

Avec le miel, un autre poste d'exportation non négligeable se constitue autour des produits comme la laine et la peausserie. La société des frères Zion possède une boutique à Saragosse dont le gérant n'est autre que Juan de la Cavalleria dont le père, Marti, s'est enrichi en négociant en priorité avec les Italiens.³⁵ D'autre part, le courtier spécialisé dans les achats de laine brute est Mateo Capello, un des marchands vénitiens les plus influents installés en Catalogne et qui est le fournisseur des plus grandes compagnies commerciales de la République implantées en Catalogne. Il s'agit donc d'un réseau solide et efficace. Les achats de laine blanche de Peniscola et de Tera da Molina sont cités fréquemment parmi les cent cinquante centres lainiers de la Castille et de l'Aragon.³⁶ Cette laine, est regroupée à Tortosa puis elle est chargée sur les galères des «mude» d'Aigues-Mortes et de Barbarie.³⁷ L'axe routier qui va de Lerida à Calatayud par Saragosse est le plus usité pour le transport des marchandises qui descendront le fleuve vers Tortosa. C'est par cette route que se pratique le commerce du blé qui est vendu pour acheter les moutons puisqu'à cette époque, la Catalogne doit faire appel aux ressources de la Castille et de l'Aragon. L'épidémie de peste de 1467 a des conséquences dramatiques sur l'élevage et transforme le circuit d'échange. Avant cette date, une partie de la laine venant de Castille part en Aragon pour être embarquée dans les ports de la côte méditerranéenne. Après l'épidémie, les Castellans, dont la production lainière est déficitaire, achètent la laine en Aragon alors que les acheteurs se pressent en Aragon. Le 4 avril 1467, le correspondant vénitien des Zion, envoyé à Saragosse pour évaluer la situation parle de 40.000 *rove* de laine qui ont pris le chemin de la Castille vers Séville et les ports de l'Atlantique.³⁸ La raréfaction du produit et la brutale hausse des prix frappe l'industrie barcelonaise de plein fouet. De plus à ce moment là, les artisans désertent Barcelone «où les taxes sont trop élevées» et viennent s'installer à Tortosa pour fabriquer des tissus destinés à l'exportation vers le Levant au détriment des *bianchetti* de Sant Llo-

33. Lettre du 27 juillet 1468.

34. Lettre du 8 août 1470: «Estimano de tuto paese per tuto genaio tal quantita che compero per giornata per non far montare de pregio».

35. C. CARRÈRE: *op. cit.* Tome II, p. 683.

36. F. MELIS: *La lana della Spagna Mediterranea e della Barberia nei secoli XIII-XV*, dans: «Atti della I settimana di studio», istituto internazionale di storia economica F. Dantini. Prato 1969.

37. A.S.V. Registri commerciali Barbarigo n.° 2 et lettre du 7 juin 1469.

38. Lettre du II mai 1467.

renç et de Solsona. Désormais les tissus sont achetés sur place et le commerce peut se faire à peu près normalement malgré les inconvénients qui frappent le nord de la Catalogne.³⁹ La lutte est farouche pour s'approprier la laine quand elle descend du haut Aragon; toutes les ruses sont utilisées pour préserver les chances d'obtenir le contrat avant les concurrents.⁴⁰

Pour compenser la hausse des prix de la laine, les Zion ne cherchent pas d'autres marchés. Ils ne s'intéressent pas particulièrement au négoce des peaux qui sont en général expédiées vers la Barbarie ou vers Venise. En 1469 Benedetto choisit pour son usage personnel «une peau noire de Navarre et une blanche du Portugal». La région exporte des peaux de bonne qualité et qui sont bien conditionnées grâce au sel extrait des salines du delta de l'Ebre.⁴¹

La guerre civile ne transforme pas seulement les marchés traditionnellement réservés à l'exportation, car elle bouleverse aussi le circuit et le volume des importations: les produits alimentaires sont les plus recherchés au détriment des épices et des produits de luxe; le bois et les armes constituent un placement sûr.⁴² La disette est permanente à Barcelone pendant la guerre civile à cause de la carence des approvisionnements car la Généralité souffre d'un déficit céréalier chronique. Les Catalans importent régulièrement des céréales, blé et avoine, de Provence et de Pise mais aussi de Sicile, de Romaine et même de Flandres; le blé de Provence qui coûtait 20 livres le *cafis* en 1464 en coûte 30 en 1469.⁴³ Les Vénitiens ayant des difficultés à vendre les marchandises qu'ils importaient du Levant: épices, sucre et droguerie, ils mettent en place un circuit différent «puisque celui-ci ne vaut plus rien». Ils achètent du bois en Istrie ou en Dalmatie qui est revendu en Sicile, Sardaigne et à Majorque; là, les Vénitiens se procurent du blé et du fromage qui sont négociés en Catalogne «puisque les victuailles se vendent bien à cause de la guerre». Le phénomène est sensible dès 1464 ou les arrivages de bois sont attendus avec impatience. En 1467 la société des Zion importe vingt mâts, cent cinquante vergues et mille fagots de rames «car on en trouve aucune ni à Majorque ni à Barcelone»; dans le lot Benedetto Zion

39. Lettre du 11 mai 1467: «Ditti panni ano dispesa in la tera di gua per non pagar tanti dretti chome fano a Barchinona».

40. Lettre du 8 aout 1467: «Avete de comprar sechretamente sene comprara con avantagio di 4 %».

41. Lettre du 1 novembre 1469.

42. Lettre du 10 décembre 1464: «De nostri zuchari fano pocho... e questa tera e perduta in adoperar tale merchantie che non se adoperava salvo a la necessita e di formenti ogni di con piu pregio».

43. Lettre du 15 décembre 1470 et *M. DEL TREFFO: Politica e commercio dei grani nei paese della corona d'Aragona nel secolo XV*; dans: «Atti dell'Accademia di scienze morali e politiche della societa nazionale di scienze, lettere ed arti in Napoli». Naples 1959.

44. Lettre du 15 décembre 1470.

commande quatre cent grosses lances et des pièces de bois de toutes sortes.⁴⁵ Parmi les produits de luxe qui résistent bien on retrouve une des principales productions de la Catalogne: l'antimoine; il circule dans des couffins qui donnent leur nom à ce produit dans les textes vénitiens: le «chofolli».⁴⁶ Les frères Zion en achètent souvent et la vente se fait sur les places d'orient; le centre le plus important de la région est Salzetto, réputé pour la qualité de son antimoine. En revanche le commerce du corail semble pénalisé par l'incertitude qui régné sur les liaisons avec la Sardaigne dont la production considérable est sous le contrôle des Catalans. On peut penser que les Vénitiens ayant réussi à obtenir la ferme du corail de Mars al Kharaz en Ifriqiya à ce moment là, envisagent par ce moyen de développer leurs exportations de corail vers le Levant où la demande non satisfaite entraîne une vive hausse des prix.⁴⁷ En comparaison on peut citer l'évolution des prix au départ de Tortosa pour ces deux articles:⁴⁸

En livres: le *quintar novo* équivalant à un milliare gros de Venise:

	1467	1468	1469	1470
corail	6	6	8	7
«chofolli»	22	24	26	29

Afin de compenser la baisse des bénéfices provenant directement de l'activité commerciale, les Vénitiens se lancent dans de profitables et nombreuses opérations de change. En effet le ducat vénitien reste bien coté en Catalogne et à Tortosa en particulier où par changes successifs il gagne une surcote de 25 % par rapport au réal castillan; les marchands s'empresent donc de payer au comptant «pour tirer le meilleur profit».⁴⁹ Ces opérations monétaires constituent une carte maîtresse dans le jeu du trafic de l'argent. La raréfaction des pièces de monnaie et la faiblesse des cours du réal ou de la livre barcelonaise poussent les Vénitiens à se lancer dans la spéculation. Ils ne sont pas les seuls: les Génois et les Provençaux profitent eux aussi des circonstances et accumulent rapidement des profits immédiats et appréciables.⁵⁰ Le marchand Benedetto Zion insiste

45. Lettre du 11 mai 1467: «Sempre sene arebbe gran pregio e de le antene se venderebbe benissime fino a libra 16 de la peza de le estrellas».

46. Ce qui correspond à l'acofoll, soit le Kohol employé comme fard dans les pays arabes.

47. Voir: G. LAVERGNE: *La pêche du corail à Marseille aux XIV^e et XV^e siècles*; dans: «Annales du Midi», Tome 64, juillet 1952; E. BARATIER et F. REYNAUD: *Histoire du commerce de Marseille*; op. cit. Tome II, p. 787.

48. Lettre du 11 mai 1467, du 10 janvier 1468, du 6 novembre 1469 et du 25 septembre 1470.

49. Lettre du 11 mai 1467.

50. J. HEERS: *Les hommes d'affaires Italiens en Espagne*; dans: «Hommage à H. Kellenbenz»; op. cit, p. 92.

toujours auprès de ses associés restés à Venise afin de recevoir de grosses quantités de monnaie qui seront échangées à un taux avantageux.⁵¹ Le monde de la finance est en crise à Barcelone et dans tout le pays; les dévaluations successives provoquent la fermeture de la *Taula de canvi*, organisme chargé de stabiliser la dette en diminuant le taux d'intérêt insupportable à cause des importations massives de blé, et une défiance à l'égard de la monnaie locale. En 1464, la *Taula* suspend le crédit et les acheteurs potentiels se trouvent démunis. Les assureurs refusent de cautionner les cargaisons et les opérations bancaires se réduisent de jour en jour. Tous ces éléments profitent au ducat qui passe d'une équivalence de 18 livres de Valence en 1464 à 22 livres en 1467. En plus, le réal d'or valant 14 livres en avril 1467 passe à 16 livres en mai 1468. On comprend pourquoi Benedetto Zion écrit à son frère «il me faut beaucoup d'argent parce que la *taula* a encore réduit le crédit».⁵² La *Taula* suspend ses paiements et procède à un nouveau réajustement monétaire en 1468 pour couvrir les dépenses militaires qui grèvent lourdement le budget de la Généralité.⁵³ Le ducat vaut 22 livres et demi en 1468 et la spéculation reprend de la vigueur.

La crise frappe la Catalogne durement et des secteurs entiers de l'économie sont contrôlés par les étrangers. Les Vénitiens prennent la relève en ce qui concerne le transport des marchandises sur le plan local, par le cabotage, et à l'échelle internationale grâce aux «mude» et aux navires désarmés de la République qui sauvent la Catalogne de l'asphyxie. Les Vénitiens profitent des transformations des circuits commerciaux pour accroître leur implantation dans cette région. La cité de Barcelone, isolée dans la tourmente, résiste bien mais elle doit céder le pas aux villes côtières qui sont épargnées par la guerre: Tortosa et Valence qui attirent les marchands de toutes nationalités désireux de négocier sur la côte orientale de la péninsule ibérique. Les Vénitiens ont compris très tôt les possibilités nouvelles offertes par la Catalogne et les frères Zion font face aux problèmes du moment avec ardeur.⁵⁴ Forts de leur présence dans une Catalogne déchirée par la guerre civile ils savent s'imposer comme intermédiaires privilégiés «puisque nos ennemis d'hier sont nos amis d'aujourd'hui». A partir de cette époque leur influence va se développer avec un succès croissant pendant la fin du XV^e siècle.

51. Lettre du 10 décembre 1464: «Para chambi che questa nostra moneta tornara migliore».

52. Lettre du 1 novembre.

53. C. BATLLE-GALLART: *La crisis social...*; *op. cit.*, p. 343; et lettre du 12 novembre 1469: «A causa di disarmamento grando de la merchantia che si per la guerra la logia esta molto intraditta e lo credito e ridotto».

54. Lettre du 5 février 1469: «I dio ze doni buena paziensa che molto piangio e hora sborarme el cuore da dolor altramente moraria da dolor vedendo lo mondo chome va».